

# SOULÈVEMENTS

## PISTES SCOLAIRES

### CONFLITS (EMBRASÉS) ET DÉSIRS (INDESTRUCTIBLES)

#### TÉMOIGNAGES ET TRANSMISSIONS

#### DOC. # 9

« Arracher une image à cela, malgré cela ? Oui. Il fallait coûte que coûte donner forme à cet inimaginable. Les possibilités d'évasion ou de révolte étaient si réduites à Auschwitz que la simple émission d'une image ou d'une information [...] devenait l'urgence même, un parmi les derniers gestes d'humanité. [...]. C'est ainsi que, selon un témoignage recueilli par Langbein, un travailleur civil réussit à introduire un appareil en fraude et à le faire parvenir jusqu'aux membres du *Sonderkommando*. Il ne restait, dans l'appareil, probablement qu'un bout de pellicule vierge. La prise de vue nécessitait tout un dispositif de guet collectif. Le toit du crématoire V fut intentionnellement endommagé, en sorte que certains membres de l'équipe y furent envoyés par les SS pour réparation. De là-haut, David Szmulewski put ainsi faire le guet : il observait ceux – notamment les gardiens de miradors avoisinants – qui avaient justement pour tâche de surveiller le travail du *Sonderkommando*. Caché au fond d'un seau, l'appareil parvint entre les mains d'un juif grec nommé Alex – aujourd'hui encore non identifié : on ignore son nom de famille – posté en contrebas, devant les fosses d'incinération, et censé y travailler avec les autres membres de l'équipe.

Terrible paradoxe de cette *chambre noire* : pour réussir à extraire l'appareil du seau à caler le viseur, à l'approcher de son visage et à prendre une première séquence d'images, le photographe a dû se cacher dans la chambre à gaz à peine – peut-être pas encore complètement – vidée de ses victimes. Il est en retrait dans l'espace sombre. Le biais, l'obscurité où il se tient le protègent. Il s'enhardit, change d'axe et s'avance : la seconde vue est un peu plus frontale et légèrement plus rapprochée. Plus risquée, donc. Mais aussi paradoxalement plus posée : plus nette. Comme si la peur avait un instant disparu devant la nécessité de ce travail, arracher une image. On y voit, justement, le travail quotidien des autres membres de l'équipe, celui d'arracher aux cadavres qui gisent encore au sol leur dernière semblance humaine. [...]

Ayant dissimulé l'appareil – dans sa main ? dans le seau ? dans un pan de son vêtement ? – le “photographe inconnu” se risque alors à sortir du crématoire. Il longe le mur. Deux fois il tourne sur sa droite. Il se retrouve donc de l'autre côté du bâtiment, au sud, puis il s'avance vers le bois de bouleaux, à l'air libre. Là aussi, l'enfer continue : un “convoi” de femmes, déjà dévêtues, s'apprête à entrer dans la chambre à gaz. Les SS sont autour. Il n'est pas possible de franchement sortir l'appareil, encore moins de viser. Le “photographe inconnu” prend deux clichés à la sauvette, sans regarder, peut-être en continuant de marcher. Sur l'une des deux images – évidemment privée d'orthogonalité, d'orientation “correcte” –, on aperçoit, dans le coin inférieur droit, tout un groupe de femmes qui semblent marcher ou bien attendre leur tour. Trois autres femmes, plus proches, se dirigent en sens inverse. L'image est très floue. On peut cependant voir, de profil, un membre du *Sonderkommando* reconnaissable à sa casquette. Sur le bord, à droite, on devine la cheminée du crématoire IV. L'autre image est pratiquement abstraite : on subodore juste la cime des bouleaux. Face au sud, le photographe a la lumière dans les yeux. L'image est éblouie par le soleil qui perce à travers les ramures.

Puis, Alex revient vers le crématoire, probablement par le côté nord. Il restitue rapidement l'appareil à David Szmulewski, demeuré jusque-là sur le toit, à guetter d'éventuels mouvements de SS. L'opération entière n'aura pas duré plus de quinze à vingt minutes. Szmulewski replacera l'appareil dans le fond du seau. Le bout de pellicule sera extrait de l'appareil, ramené au camp central et enfin sorti d'Auschwitz dans un tube de pâte dentifrice où l'avait caché Helena Dantón, employée à la cantine SS. Il parviendra un peu plus tard, le 4 septembre 1944, à la Résistance polonaise de Cracovie, accompagné d'une note écrite par deux détenus politiques, Józef Cyrankiewicz et Stanislas Klodzinski : “Urgent. Envoyez le plus rapidement possible deux rouleaux en métal de pellicule pour appareil photo 6 x 9. Pouvons faire des photos. Envoyons des photos de Birkenau montrant des détenus envoyés à la chambre à gaz. Une photo représente l'un des bûchers en plein air où l'on brûle des cadavres, car le crématoire n'est pas en mesure de les brûler tous. Devant le bûcher, des cadavres qui vont y être jetés. Une autre photo représente un endroit dans le bois où les détenus se déshabillent soi-disant pour prendre une douche. Ensuite ils seront envoyés à la chambre à gaz. Envoyez les rouleaux le plus rapidement possible. Envoyez les photos ci-jointes immédiatement à Tell – nous pensons que les photos agrandies peuvent être envoyées plus loin”.